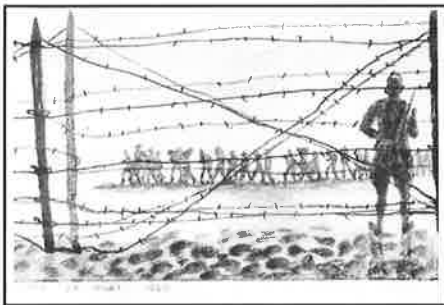
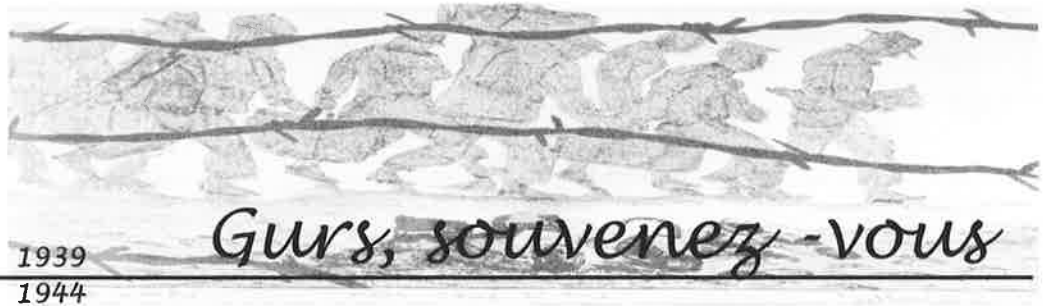


septembre
2006 - n° 104

Prix : 1 €uro



Dans ce numéro :

2 - 3	Edito
3	Visites du camp, Nouveaux adhérents
4 à 9	Actualité
10 à 13	Au rendez-vous des souvenirs
14 - 15	Bibliographie Rectificatif Appel à témoins
16 - 17	Brèves Nos peines Éductions
18 - 19	Éductions Relations internationales Projets de l'Amicale
20	Appel à cotisation Programme, Espagne 36



Aquarelles de Max Lingner



édito

Passage de témoin

Chers amis, ainsi que je l'annonçais dans le dernier numéro j'ai démissionné du poste de président lors de la dernière Assemblée Générale. Il m'a semblé que sept ans à la tête de l'Amicale était une période suffisamment longue. Le renouvellement des personnes, qui implique celui des idées, des énergies, est une condition nécessaire pour la vitalité d'une association.

Raymond Villalba a été élu Président, à l'unanimité. Sa grand-mère et ses deux parents, républicains espagnols, ont été internés au camp de Gurs. Sa mère Carmina, est toujours présente à toutes les cérémonies. Témoin de la deuxième génération, cette forte histoire familiale a toujours rendu Raymond très proche de tout ce qui concerne le camp. Nos deux familles ont toujours été amies ; dans les baraques d'abord, puis à Oloron-Sainte-Marie dans l'après-guerre, lorsque l'exil espagnol s'organisait. Et puis, plus tard, quand il a bien fallu s'avouer qu'il n'y aurait pas de retour vers la patrie et la République.

Aussi notre coopération sera aisée. Nommé Président Honoraire, je continuerai à oeuvrer pour le rayonnement des idées, des principes qui sont à l'origine de la création de l'Amicale.

Le nouveau Bureau est ainsi renforcé. Avec vous tous, fidèles et nombreux adhérents, nous continuerons notre tâche, dont l'actualité montre l'impérative nécessité.

Emile Vallés

Continuer...

Assumer la relève d'un président historique comme Léon Bérody, grand défenseur des libertés ou d'un président compétent et travailleur, comme Émile Vallés est une tâche ardue.

Pourquoi un citoyen ordinaire aux compétences moyennes a-t-il décidé de relever le défi ?

Depuis ma tendre enfance, mes parents, républicains espagnols et internés au camp de Gurs ont essayé de m'inculquer des valeurs : l'horreur de l'injustice, la démocratie, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Toute au long de ma vie, j'ai essayé d'appliquer ces principes, que ce soit comme militant syndical à la CGT, comme adhérent au PCF, comme élu municipal ou enfin comme chef d'entreprise.

Depuis 26 ans, les responsables de l'Amicale du Camp de Gurs, les adhérents ont fait de gros efforts pour que notre association soit reconnue régionalement, nationalement et internationalement.

La réalisation de films, l'écriture de livres, les éditions trimestrielles du bulletin, le travail de mémoire en direction des écoles, des collèges et des lycées, la participation pour les visites guidées du camp, tout cela a été réalisé par un travail soutenu des bénévoles de l'Amicale.

(Suite page 3)



édito

(Suite de la page 2)



Hommage des autorités : à droite en blanc Raymond VILLALBA Président de l'Amicale.

Aujourd'hui nous nous devons de poursuivre ce combat :

- améliorer le site Internet de notre association afin qu'il devienne un lieu d'informations important,
- aller en direction des jeunes pour préparer la relève,
- augmenter le nombre des adhésions,
- se donner les moyens financiers pour effectuer tout ce travail.

Toutes ces tâches demandent un travail démocratique des membres du conseil d'administration et des adhérents ; chacun de nous a le droit et le devoir de s'exprimer pour faire avancer l'association.

Ensemble continuons notre travail de mémoire.

Raymond Villalba

nouveaux adhérents

- | | |
|---|---|
| ♦ Marie José Couratte-Arnaude, de Bedous | ♦ Raymond et Petra Estenaga, de Mérignac |
| ♦ Madeleine Deshours, de Lasseube | ♦ Julia Ruiz, de Goes |
| ♦ Huguette Fuks, de Paris | ♦ Marie-Jo Roméo, d'Oloron |
| ♦ Mme Georges Puyaubreau, d'Oloron, | ♦ Stéphanie Villalba, d'Escou |
| ♦ Nathalie Courrèges, de Mourenx | ♦ Jeannine Richard, d'Oloron |
| ♦ Pierre Claudet, de la Coucourde | ♦ Michael Meyer, de Boyn Hill (Grande Bretagne) |
| ♦ Michel Azaria, de Paris | ♦ Anita Douessin, de Chartres de Bretagne |
| ♦ Larreina Valderrama, de Oreitia (Espagne) | ♦ Abraham Panaras, de Pau |
| ♦ Gisèle Roger, de Geüs d'Oloron | |
| ♦ Huguette Fuks, de Paris | |

visites du Camp

Les visites, de plus en plus nombreuses, se sont succédé durant l'été. Sans être exhaustifs, en voici quelques unes :

- le 06 juillet, 31 personnes d'une association dacquoise sous la direction de Mme Sanchez et guidées par Émile Vallés et Raymond Villalba,
- le 08 juillet, une vingtaine de personnes de Saint-Palais avec pour guide André Ortega,
- le 18 août, à l'initiative de notre ami René Panaras, Madame Josy Poueyto, première adjointe au maire de Pau, Monsieur René Maurel, Procureur de la République à Pau et Madame Karine Lapeyre, professeur d'espagnol. Cette jeune professeure, originaire de Tarbes, fait une thèse sur les colonies d'enfants de républicains, pendant la guerre civile et en exil. Elle travaille sur les archives de Salamanca et prochainement sur celles de Moscou. Émile Vallés les accompagnait dans leur visite,
- ce même 18 août, Madame Anne Feillou de la société de production de films Zangra est venue faire des repérages pour un film, en préparation, sur les républicains espagnols.



actualité

Du nouveau à la tête de l'Amicale : Émile Vallés quitte la présidence. Raymond Villalba lui succède et devient notre nouveau président.

Un important conseil d'administration s'est réuni au siège de l'Amicale le 29 juin 2006. Il s'agissait, dans l'esprit de l'Assemblée générale du 28 avril dernier, de procéder à l'élection du nouveau bureau de notre association. Rappelons que, le 28 avril, le président Émile Vallés avait annoncé son intention de quitter la présidence.

Présents : Cristobal Andrades, Pierre Audren, Albert Bonnacaze, Marie-José Delhomme, Jacques Dusser, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer, Émile Vallés, Raymond Villalba.

Excusés avec délégation de pouvoir en faveur d'un administrateur de leur choix : Mariette Broussous, André Cazetien, André Cuyeu, Jacques Georges, Arnold Lederer, Daniel Ortrega.

Émile Vallés ouvre la réunion à 18 h 30. L'ordre du jour se résume à un seul point : l'élection du nouveau bureau de l'Amicale. Émile évoque brièvement son action à la tête de l'association depuis son élection au poste de président, le 24 octobre 1999. Il explique les raisons de sa décision de renoncer à la présidence : le sentiment d'une certaine saturation après sept années de travail intensif, la crainte d'être peu à peu gagné par la routine, le nécessaire renouvellement de l'équipe de direction, l'envie de s'occuper plus intensément de sa famille et de lui-même. Il tient cependant à préciser qu'il ne se retire pas du bureau. Il souhaite devenir président honoraire, chargé particulièrement de certains dossiers tels que les relations avec l'Espagne, la mise en valeur du site du camp ou les relations avec la mairie de Gurs. Mais il veut prendre de la distance avec toutes les activités liées au fonctionnement de l'association : courrier, visites du site, cérémonies, etc... Il ajoute que les circonstances actuelles lui paraissent favorables puisque Raymond Villalba, fils d'un couple de républicains internés au camp, conseiller municipal d'Oloron, accepte de lui succéder et d'assumer la charge de président. Il termine en présentant une longue liste d'actions à réaliser à l'avenir.



Raymond Villalba confirme sa volonté de prendre la suite d'Émile, à la tête de l'Amicale. Il précise quelques-uns des points évoqués et annonce les contacts qu'il a pris pour structurer le secteur des relations de partenariat.

Le conseil d'administration prend acte de ces déclarations et passe à l'élection du nouveau président. Raymond Villalba est élu à l'unanimité, moins une abstention. Émile Vallés, conformément à ses vœux, devient président honoraire. Une discussion a ensuite lieu au sujet de l'élection des autres membres du bureau. Il est décidé de confier la vice-présidence à André Laufer, qui cumulera cette charge avec celle de trésorier.

La séance est levée à 20 heures.

Présidents d'honneur : Cristóbal Andrades, Pierre Larribité, Hanna Meyer-Moses, Julián Antonio Ramírez,

Président honoraire : Émile Vallés,



actualité

(Suite de la page 4)

Le bureau se compose désormais comme suit :

Président : Raymond Villalba,
Vice-président : André Laufer,
Secrétaire général : Claude Laharie,
Trésorier : André Laufer,

Membres du bureau chargés d'une fonction particulière :

- * bulletin : Antoine Gil,
- * relations avec les établissements scolaires : Maïté Extramiana,
- * communication : Marie-José Delhomme,
- * toutes fonctions et en particulier liens avec les associations amies : Pierre Audren,
- * trésorier adjoint : Jacques Dusser,
- * porte-drapeau : Vincent Martin.

Autre fonction :

- * relations avec le consistoire et les villes badoises : Gabriel Goldstein.

Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français, et d'hommage aux Justes de France.



Rejeton de l'arbre de Guernica

Le dimanche 16 juillet, en présence des autorités et devant la stèle située au rond point de la gare, à Pau, s'est déroulée la cérémonie en mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français, et d'hommage aux Justes de France.

Après l'allocution par Mme Laurence Poutet, représentant l'association culturelle israélite de Pau et celle de M. le Préfet, après la prière des rabbins et le chant des marais, MM. le Préfet, le Maire de Pau, le représentant du Conseil Général, le délégué militaire départemental et l'association culturelle israélite déposèrent une gerbe. Une sonnerie aux morts, une minute de silence suivie de la Marseillaise et un salut des autorités au drapeau clôturèrent cette cérémonie.

La cérémonie qui se déroula l'après-midi au camp de Gurs vit les autorités se recueillir devant la stèle des internés espagnols et des brigadistes internationaux. Devant la stèle des internés juifs et après quelques mots d'accueil de M. Costemalle, Maire de Gurs, on écouta les interventions de M. Goldstein, représentant la communauté israélite de Pau et de M. le Président de l'Amicale du camp de Gurs. Après les prières du rabbin, du curé et du pasteur, les autorités suivies des participants se rendirent devant la stèle communale du Mémorial pour une minute de silence puis à la stèle de la déportation du Mémorial pour le dépôt des gerbes. Comme à Pau le matin, une sonnerie aux morts, une minute de silence et la Marseillaise terminèrent cette cérémonie.



actualité

Espagne 36

Le 17 mars 2006, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a adopté, à l'unanimité, une résolution qui stigmatise la dictature franquiste et invite instamment l'Espagne à honorer ses victimes. Cette résolution demande à l'exécutif espagnol de créer une commission d'investigation sur les délits du franquisme et d'en faire part au Conseil de l'Europe. Elle demande également à ce que l'on ouvre toutes les archives de la guerre civile (la fondation Francisco Franco s'y refuse). Elle propose d'ouvrir une exposition permanente sur le site du « Valle de los Caídos » sur la répression et suggère l'érection de monuments aux victimes du franquisme. L'assemblée conclut son texte en affirmant que la violation des droits humains par la dictature, entre 1936 et 1975, n'est pas une affaire interne à l'Espagne, la communauté internationale étant aussi affectée que les Espagnols.



Le **Gouvernement espagnol** a mis en place une commission interministérielle pour « *établir un inventaire complet des crimes de la dictature franquiste* ». Une loi est en préparation qui viendra réhabiliter les victimes. Le projet de loi présenté fait débat en Espagne, les uns le trouvant trop complaisant envers les franquistes, les autres trop orienté dans le sens des anti-franquistes. Le travail de mémoire semble avoir démarré chez nos voisins.

L'Amicale suivra de près la suite des événements et oeuvrera pour aider les associations amies qui, en Espagne, mènent un combat, pas toujours facile, pour qu'enfin vérité soit dite et qu'hommage soit rendu, dans leur pays, aux héros oubliés de la « *guerra civil* ».

L'association « **Espagne 36** » organise, sur Pau et sa région, une série de manifestations à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la victoire du « *frente popular* » et du déclenchement, suite au coup d'état militaire, de la guerre civile. « **Espagne 36** », grâce à l'aide de nombreux partenaires, propose un programme d'une grande richesse, par sa diversité et la qualité des intervenants. L'Amicale invite ses adhérents et ses amis à assister en nombre à cet événement.





actualité

Espagne 36, les Enjeux de la Mémoire Pau et département - du 17 au 31 octobre 2006

Manifestation organisée par l'association et le collectif
« Espagne 36 Mémoire et Oubli »



EVENEMENTS : Pau et agglomération paloise

- ♦ Mardi 17, à 21h - Théâtre Saint-Louis : Création *La Maison de Bernarda* pièce de Federico García Lorca par le Théâtre les pieds dans l'eau de Mourenx, mise en scène Violette Campo.
- ♦ Lundi 23, à 21h - Théâtre Saint-Louis : Création *Le cri du Silence, les fosses communes du franquisme*, film de Jean Ortiz et Dominique Gautier (production CREA V Atlantique 2006).
- ♦ Mercredi 25, à 20h30 - Amphithéâtre de la Présidence, Université de Pau : Conférence - débat, en français : *République, Guerre, Franquisme, les Enjeux de la Mémoire* par Francisco Espinosa, universitaire espagnol.

CONCERTS

- ♦ Mercredi 18, à 21h - Palais Beaumont : Concert Vicente Pradal, *Vendrá de Noche* (ACP).
- ♦ Jeudi 26, à 21h - Théâtre Saint-Louis : Concert Luis Moreno, guitare classique espagnole.



Luis Moreno

EXPOSITIONS, VERNISSAGES

- ♦ Mardi 17, à 18h - Maison Nousté Henric : *Affiches de la Guerre Civile*, Fondation Pablo Iglesias.
- ♦ Mercredi 18, à 18h - Péristyle Mairie de Pau: *El exilio español de la guerra civil: los niños de la guerra*, Fondation Francisco Largo Caballero.
- ♦ Samedi 21, Ciné-Garlin : *Affiches de la Seconde République Espagnole* association Mémoire de l'Espagne Républicaine (MER).
- ♦ Mercredi 25, à 18h - Hall de la Présidence de l'Université : *Affiches de la Seconde République Espagnole* (MER).
- ♦ *Nunca fui a Granada*, dessins originaux de Federico García Lorca.



Federico García Lorca

DOCUMENTAIRES

- ♦ Jeudi 19, à 20h - Médiathèque d'Este : *Mots de Gurs*, film de Jean-Jacques Mauroy, production CUMAMOV.
- ♦ Vendredi 20, à 20h - Médiathèque d'Este : *Guérillero*, film de Jean Ortiz et Dominique Gautier, CREA V 1996.
- ♦ Samedi 21, à 20h30 - Ciné-Garlin : *Celui qui chante son mal enchante*, film de Linda Ferrer-Roca en présence de la réalisatrice.



Image du film *Guérillero*



actualité

(Suite de la page 7)

HISTOIRE

- ♦ Mardi 24, à 19h - Espace Culturel Parvis 3-Centre Leclerc Pau : *Rouges : maquis de France et d'Espagne- Les Guérilleros*, colloque 2005, Université de Pau, rencontre-débat avec les universitaires.

HOMMAGE POESIE

- ♦ Lundi 30, à 20h30 - Salle Récaborde : Soirée spéciale Antonio Machado. Hommage, poésie, témoignages, musique. Association A. Machado, Collioure.



Antonio Machado

Autres manifestations dans le département :

- ♦ Garlin : le samedi 21 octobre
- ♦ Mourenx : du 7 au 15 octobre
- ♦ Oloron-Sainte-Marie : du 7 au 31 novembre
- ♦ Orthez : dates à définir

Pour plus d'informations consulter la presse locale, le dépliant et le site :

<http://espagne36-paubearn.monsite.orange.fr>



Les miliciennes

Miliciano



Libertad años 1936



19 juillet 36

No Pasarán





actualité

L'Association Espagne 36 remercie de leur soutien les partenaires des manifestations :



La guerre d'Espagne
© F.Kappa

La Mairie de Pau, Monsieur Yves Urieta maire de Pau, la commission culturelle de la Mairie de Pau, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, le Conseil Régional d'Aquitaine, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, le Laboratoire de recherches en Langues et Littératures Romanes, l'Inspection Académique des Pyrénées-Atlantiques, les collèges et lycées de Pau, le Consulat d'Espagne) de Pau, la Fondation Pablo Iglesias (Espagne), la Fondation Largo Caballero (Espagne), la fondation Antonio Machado de Collioure, la Médiathèque d'Este, Ciné-Garlin, les cinémas d'Orthez, de Mourenx et d'Oloron-Sainte-Marie, France Bleu Béarn, la librairie Parvis 3 Espace Culturel Pau, le Théâtre les Pieds dans l'eau de Mourenx, Iberia Cultura de Mourenx, **l'Amicale du Camp de Gurs**, les Amis de la Chanson Populaire, l'association des Espagnols de Pau, l'association Mémoire de l'Espagne Républicaine (MER), l'association Trait d'Union d'Oloron.

Los Guerrilleros en Béarn

L'état major du 14^{ème} Corps des guérilleros espagnols basé en Ariège charge, en 1943, Julio Vicuña (alias Julio Oria) d'organiser la dixième Brigade dans les Basses-Pyrénées à Pédehourat. Le maquis de Pédehourat devient le plus important du département. Deux autres maquis s'installent sur les hauteurs de Bager d'Arudy et sur le col de Marie Blanque. Les différentes unités espagnoles procèdent à de nombreux coups de main et sabotages en liaison avec les FTP.

Les Allemands organisent alors des opérations de représailles. Le 17 juillet 1944, une de leur contre offensive est meurtrière et se solde par le massacre de 15 personnes dont 8 guérilleros espagnols dans les villages de Buzet et de Buziet.

Lors des funérailles officielles le 5 octobre 1944, le chanoine Biers, maire d'Ogeu, revêtu d'habits rouges « *ceux qu'on doit aux martyrs* », rendra un vibrant hommage : « *ces hommes ne sont pas morts pour défendre leur patrie, ni leur famille, ni leur village, ni leur clocher, ni leur maison, ni leur compte en banque, mais simplement pour la Liberté et la Dignité.* »

Une stèle rappelant l'engagement des Guérilleros espagnols de la 10^{ème} Brigade lors de la libération des vallées d'Aspe et d'Ossau fut inaugurée le 10 juin dernier. L'ANACR et les Amis de la Résistance ont pris l'initiative d'implanter au col de Marie Blanque ce monument. Etaient présentes 150 personnes dont une vingtaine de membres de l'association MER (Mémoire de l'Espagne républicaine) et de l'Amicale du Camp de Gurs. L'organisation de cette journée commémorative et les nombreuses interventions des autorités marquèrent un public visiblement ému. Le message enthousiaste de Jean Ooghe, Président de l'ANACR des Landes, rappelant avec force le devoir de reconnaissance du Peuple français envers les Républicains espagnols serra les cœurs et arracha ici et là quelques larmes.





au rendez-vous du souvenir

Un témoignage exceptionnel sur les Sarrois internés au camp de Gurs. Christelle Koessler, émigrée sarroise, se souvient...

Christelle Koessler, de Florange, nous adresse une lettre dans laquelle elle évoque ses années d'enfance. Une enfance anéantie par la guerre. Cette lettre, au-delà de son côté parfois insoutenable, pose le problème des Sarrois internés à Gurs : un aspect tout à fait méconnu de l'histoire du camp.

(...) C'est gentil de vouloir m'écouter sur mon passé de jeune émigrée sarroise, gursienne internée.

Voilà. Mes parents ont fui la Sarre à l'arrivée d'Hitler, en 1933. Ils avaient déjà eu un enfant en 1931, et moi en 1933. Donc, en 1935, ils sont partis pour la France et, de galère en galère, attendant un troisième enfant en 1935, ils ont fini par déposer leurs valises à Montauban, là où mon frère est né.

Le père étant cordonnier faisait des petits boulots pour élever la famille ; ça n'allait plus. Alors, mes parents ont fait la montée vers l'est [vers la Lorraine], pour travailler dans les mines de fer. J'ai d'ailleurs un grand oncle, frère de ma mère, qui est mort d'accident dans le fond de la mine, en 1838. Il avait 18 ans.

Enfin, nous voilà bien installés en Meurthe-et-Moselle. Puis, arriva la guerre.

Un matin, les gendarmes sont venus nous dire de prendre 30 kilos de bagages et on nous a conduits devant la mairie. Nous sommes partis en camion à Metz, où on nous a parqués au fort de Queuleu, mais seulement les femmes et les enfants. Les hommes avaient été emmenés dans des casernes, à Briey, entourées de grillages barbelés. On ne les a revus qu'un an après, suite à une évasion vers le maquis.

Bon, depuis Metz, en train, en camion, sous les bombardements de 1940, nous sommes arrivés à Gurs, en passant par Pau et Orthez. Nous avions 9 ans, 7 ans et 2 ans, et une petite dernière d'un an, née juste avant, en 1939.

Gurs ! Quelle ne fut pas notre surprise de voir ces baraques de bois, avec comme couchage, des paillasses qu'on repliait le matin pour s'asseoir dessus, car il n'y avait ni table ni chaise. Tout le reste, sur le camp de Gurs, vous connaissez, bien sûr.

Seulement voilà, l'histoire n'a jamais dit pourquoi les émigrés sarrois ont été internés au camp de Gurs. Il n'y a aucune trace dans les bureaux de la mairie, ni à Mancieulles (54) où nous habitions, ni à la préfecture [de Nancy]. Peut-être que les Français nous prenaient pour des espions, comme nous n'étions pas loin de la frontière de la Sarre ?

Enfin, c'est une partie de ma vie que je n'ai pas dite à mon mari. Je l'ai dit il y a seulement trois ans, quand j'ai lu un article sur Gurs, dans le journal. Maintenant mon mari est mort. Il me reste mes enfants et petits enfants, dont un a fait un devoir sur ce sujet, dans son lycée, à Verdun.

Voilà, je vais vous quitter. (...) Vous ferez comme vous voudrez de ce que je vous dis. Je ne suis pas en forme en ce moment. (...)



Arrivée en gare d'Oloron



A travers les barbelés de Gurs

Christelle Koessler



au rendez-vous du souvenir

*Il y a 20 ans, Lisa Fittko écrivait *Le chemin des Pyrénées**

Lisa Fittko est une écrivain qui jouit aujourd'hui d'une réputation internationale. Rappelons qu'elle fut internée à Gurs avec les « indésirables » de l'été 1940. C'est elle qui, quelques mois auparavant, avait fait passer la frontière espagnole à Walter Benjamin. Ce qui, en fin de compte, ne devait pas le sauver.

Dans *Le Chemin des Pyrénées* (pp. 116-118), ouvrage autobiographique, elle narre cette anecdote, survenue en août 1940, dans le bureau du commandant de la gare de Lourdes.

[Pour un contrôle d'identité, elle est traduite devant l'officier de police chargé de surveiller la gare. Elle lui présente ses papiers (faux, évidemment) et lui suggère :]

Vous pourriez y apposer votre tampon... vous pourriez aussi y écrire Vu... ça ne serait certainement pas outrepasser vos attributions et, même si cela n'a aucune valeur légale, dans le désordre actuel, les règlements ne sont pas toujours très clairs et beaucoup de fonctionnaires n'y regarderaient pas de trop près... je pense que ça permettrait d'atteindre Marseille...

J'étais trempée de sueur. Le commandant, de son côté, s'essuyait le front.

- Je vous ai demandé si vous êtes citoyenne belge, répéta-t-il. Je le regardai sans répondre.

- Qu'avez-vous d'autre comme papiers ? Passeport ? Carte d'identité ?

Je m'apprêtais à lui dire que nous avions tout perdu durant nos pérégrinations. Mais, avant même d'avoir pris le temps de la réflexion, mon instinct l'emporta.

- Monsieur le Commandant, je ne suis pas belge. Ces certificats nous ont été remis par la direction du camp pour nous protéger des Allemands.

La mouche s'était immobilisée sur son coin de plafond, et il l'observait attentivement.

- Nous sommes apatrides, poursuivis-je. Dépourvus de nationalité. Des émigrés ayant fui l'Allemagne nazie. Nous nous sommes réfugiés en France, terre d'asile traditionnelle des exilés politiques. Mais maintenant, nous devons partir, aller plus loin, n'importe où. Voulez-vous nous aider ?

Je m'efforçais de lire sur son visage. Avait-il une âme de fonctionnaire ? Ou vibrerait-elle encore, malgré tout ?

Il ouvrit un tiroir, en sortit un tampon. Puis, il prit nos papiers, l'un après l'autre, y inscrivit Vu puis, en dessous, Pour Marseille, enfin y apposa un coup de tampon et sa signature. Après quoi, il me les tendit en disant :

- N'oubliez pas. Il ne s'agit pas de sauf-conduits, et je ne suis pas habilité à vous donner une quelconque autorisation. Bonne chance.

- Je ne sais vraiment pas comment vous remercier, Monsieur. Je vous admire pour votre bonté...

Il m'interrompit sèchement

- Vous m'embarrassez Madame.

Il s'était levé. Je remarquai seulement alors sa haute taille.



Lisa Fittko



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 11)

- Je ne comprends pas insistai-je, étonnée, vous nous avez peut-être sauvé la vie...

Il me coupa de nouveau la parole.

- Ecoutez bien, Madame. Je suis français. Un officier français. Mon pays a signé l'article par lequel nous nous engageons à livrer les gens comme vous, aux Allemands. Et vous voulez me remercier ? Nous vous avons trahis et vous, vous parlez d'admiration ? Nous avons une lourde dette envers vous.

Il esquissa le geste de me tendre la main, mais finalement, la porta à sa tempe et fit le salut militaire.



Lisa Fittko

Quand on me demande aujourd'hui comment la France a traité, à l'époque, les réfugiés juifs et politiques, comment les Français se sont comportés à notre égard, je ne sais que répondre. « La France ? Quelle France ? », « Les Français, Qu'entend-on par là ? »

Je le sais bien. Lorsque la guerre a éclaté, le gouvernement français nous a déclarés « ressortissants d'un pays ennemi » et parqués dans des camps de concentration. Mêlés à de véritables ennemis, les nazis. Beaucoup d'émigrés voulurent s'engager dans l'armée française, pour combattre le fascisme allemand, mais nombre d'entre eux se heurtèrent à un refus. On les envoya à la place dans la Légion étrangère construire un chemin de fer transsaharien.

« Les Français » (Pétain, Weygand, Laval) ont signé l'article 19 de la Convention d'armistice, article qui nous livrait, nous, les émigrés, à l'Allemagne. Et le nouveau gouvernement a déployé un tel zèle qu'il allait au-devant des désirs des nazis. Pourtant, aucun de nous n'aurait survécu s'il ne s'était trouvé, un peu partout dans le pays, des Français pour lui venir en aide. Des Français qui puisèrent dans leur humanité le courage de recueillir, de cacher, de nourrir ces étrangers traqués. Des hommes comme le commandant de la gare de Lourdes qui, à l'heure la plus sombre de leur propre défaite, ont exprimé en actes leur désaveu de l'article infâme qui ravissait à leur pays son beau titre, la France généreuse.

Lisa Fittko

Monsieur Serge Weinber nous fait parvenir un document photographique pris au camp de Gurs. Il nous commente la photo :

Au premier rang assis et le troisième à partir de la gauche, Ludwig Weinberg, mon père, les coudes posés sur ses voisins.

Au deuxième rang accroupis et le premier à partir de la gauche, Kurt Weinber, frère de mon père avec au milieu, Max Weinber, autre frère de mon père.

Au troisième rang, debout, et le premier à partir de la gauche, David Wolf, beau-frère de mon père.

Ils étaient tous de nationalité autrichienne et avaient fui Vienne pour se réfugier à Bruxelles. David et Max s'évaderont de Rivesaltes et retourneront à Bruxelles retrouver leurs familles et ils resteront cachés durant la guerre. Kurt et Ludwig seront déportés à Auschwitz. Ils survivront à la captivité et à la marche de la Mort. Leurs noms figurent sur le Mémorial de la Shoah à Paris.





au rendez-vous du souvenir

Une américaine à Gurs

En tant qu'historienne, j'étais ravie quand mon mari m'a informée qu'il y avait un camp d'internement datant de la Deuxième Guerre mondiale, tout près de notre résidence secondaire, en Béarn. En 1990, l'année de notre arrivée, il n'y avait pas grand-chose, mais le cimetière m'avait beaucoup intriguée. J'avais été frappée par la sérénité de cet endroit où se trouvaient tant de pierres tombales rangées.

A cette époque, j'ai pu me renseigner sur quelques faits concernant le camp, mais j'ignorai son histoire profonde. Le panneau, sur la route de l'Hôpital-Saint-Blaise, m'a donné une idée de l'importance du camp.



Femmes à Gurs

Imaginez mon grand étonnement lorsque nous sommes revenus au camp en octobre 1995 ! Le mémorial national ! Dès notre retour, en 1996, je me suis précipitée vers l'histoire du camp et je me suis informée sur l'action de l'Amicale. J'ai eu la chance de rencontrer M. le maire de Gurs. Il m'a donné le nom de Claude Laharie et j'ai tout de suite acheté son livre magistral sur l'histoire du camp. Après deux entrevues avec M. Laharie et avec Mme Sissi Walter, j'ai commencé à comprendre l'importance du camp dans l'histoire sombre des années 1939-1945. A ce moment, je suis devenue adhérente à l'Amicale.

Aux Etats-Unis, j'ai essayé de prendre contact avec tous les adhérents de l'Amicale, qui y vivaient. Sur les 26 lettres d'introduction que j'ai envoyées, j'ai reçu 21 réponses. J'ai fait au moins cinq nouveaux amis parmi ces correspondants et j'ai appris quelle était leur histoire personnelle. Quelques-uns m'ont donné des photos et des souvenirs de leur passage à Gurs, que j'ai immédiatement remis à l'Amicale. J'espère un jour écrire un petit livre sur leurs histoires, ainsi que sur le sérieux intérêt que je leur porte.

Depuis 1996, mon mari et moi nous assistons aux cérémonies de Gurs et nous nous réjouissons de notre amitié avec André et Paulette Laufer, aussi bien que de celle avec Gabriel Goldstein. Je suis très heureuse de voir les progrès de l'Amicale au sujet du projet de mise en valeur du site qui se poursuit à Gurs.

Gurs, un lieu qui m'a frappée comme un coup de tonnerre. C'était il y a dix ans. J'espère tenir bon pour bien des années encore.

J'ai animé plusieurs rencontres, dans trois synagogues de New York, sur l'histoire du camp et son importance dans le monde d'aujourd'hui. A la suite de cela, j'ai réussi à obtenir un don de 5000 € pour l'Amicale, en provenance de la plus grande synagogue de New York, le temple Emmanuel. J'y avais organisé deux rencontres avec les enfants du temple. Une amie, Mme Judith Leynse, adhérente du temple et de l'Amicale, m'a aidé à obtenir ce don.

J'aimerais ajouter que j'ai même donné une information guidée à des amis français qui ne connaissaient pratiquement rien sur ce camp, situé si près de chez eux.



Synagogue central de New-York

*Elliott Arensmeyer
Docteur en histoire
Sauveterre-de-Béarn*



bibliographie

Izieu, mai 1943 / 6 avril 1944. Des enfants juifs en sursis,

Coll. Du Nez en l'air, Hors série, Ed. le Moutard, Lyon, 2006, 16 p, 50 €
(Maison d'Izieu - 01300 Izieu)



Petit fascicule très bien présenté et très bien illustré, destiné aux 10-13 ans, mais qui intéressera tous nos adhérents. Cette plaquette rappelle l'histoire de tous les enfants qui ont été accueillis dans la colonie entre mai 1943 et le 6 avril 1944.

Les intertitres parlent d'eux-mêmes : « Jours tranquilles à Izieu », « S'amuser malgré tout », « Une menace grandissante », « La rafle », « Drancy-Auschwitz : dernier voyage ».

Rappelons que 105 enfants ont été accueillis à la maison d'Izieu et que 44 d'entre eux, ainsi que 6 éducateurs, ont été déportés et exterminés à Auschwitz.

Elyane Krasner, Trains et tartes aux pommes,

Tel Aviv, 2006, 271 p. [Elyane Krasner, 21 rue Jabotinsky, Netanya, Israël]



Témoignage vigoureux montrant comment la petite Elyane, âgée de 9 ans en 1942, a traversé avec sa mère les années de guerre, au milieu des angoisses et des souffrances, avec un père interné à Gurs et sans nouvelles du reste de la famille. Un extraordinaire optimisme émane de cet ouvrage. Tout à fait à la fin, le bref passage suivant explique pourquoi l'auteur a tenu à témoigner : « *Terrible dilemme. Est-ce que je voulais être une fille française et catholique, comme toutes mes amies ? Ou bien est-ce que je voulais faire partie d'un groupe de gens venant du monde entier, souvent apatrides, comme mes parents eux-mêmes ? Mon choix semblait clair, car j'avais toujours voulu être comme mes amies. (...) Toute la famille de ma mère avait été anéantie par Hitler, parce qu'ils étaient juifs. J'ai senti que je devais les venger. Pour prouver qu'Hitler n'avait pas pu détruire le peuple juif, moi qui étais complètement assimilée et n'avais aucune connaissance du judaïsme, je devais être juive, épouser un juif et avoir des enfants qui seraient élevés dans la religion juive. De cette façon, j'aurai annulé le travail nazi et reconstruit ce qu'ils avaient essayé de détruire. C'est ce que j'ai fait. J'ai choisi mon destin.* »

Cette force vitale anime tout l'ouvrage.

José Miguel de Barandiaran, La guerra civil en Euskadi -

136 testimonios inéditos. Editions Bidasoa



Témoignages inédits évoquant la fin de la guerre en Euskadi (1936-1937), recueillis par le père Barandiaran, ethnologue basque, réfugié à Sare dans les Pyrénées-Atlantiques.

En vente à la Librairie Mattin Magadenda - 1 place de l'Arsenal - 64100 Bayonne.



bibliographie

(Suite de la page 14)

Cette guerre qui hante l'Espagne - 1936-2006.

Publié par le journal l'Humanité

Hors-série exceptionnel de 100 pages consacré à la guerre d'Espagne. Il est accompagné d'un DVD de 110 minutes, sept films réalisés par Luis Buñuel, Jean-Paul Le Chanois, Henri Cartier-Bresson et des collectifs militants.



rectificatif

Une erreur s'est glissée dans l'information que nous donnions dans le dernier bulletin (n°103, juin 2006, p. 18) au sujet de notre ami Jaume Alvarez. Ce dernier, président de l'Amicale de Mauthausen jusqu'à son décès au début de l'année, ne fut pas incorporé en 1939 dans la Légion française, mais dans les Régiments de marche. Fait prisonnier en juin 1940, il fut ensuite enfermé au Stalag XVII B et déporté le 19 décembre 1941 au camp de Mauthausen.

Cet homme simple et droit, infatigable militant de la mémoire, ne méritait pas les erreurs et approximations biographiques parues dans notre bulletin.

appel à témoins

Afin de progresser dans leur projet d'étude intitulé « *Sur les traces des déportés du 17 décembre 1943* » les élèves de 1^{ère} L et 1^{ère} S1 du Lycée C. Renouvier de Prades dans les Pyrénées-Orientales sont à la recherche d'informations concernant : Sarah Altbaum née Berg à Dwimsk, Lily Araten née à Berlin, Willy Bodenheimer né à Lachen, Richard Hirschfeld né à Vienne, Albert Graupe né à Grossdorf, Hertz Markovic né à Birezovo, Joseph Retter né à Cernauti (aujourd'hui Ovcy), Ella ou Eva Rosenstein née à Nyarad, Marc et Amanda Strauss nées respectivement à Bellec et Frankenthal, Eugen, Margot et leur fille Ellen ou Helena Wolff née à Elberfeld. Tous, sauf Eugène Wolff, furent arrêtés dans les hôpitaux Saint-Louis de Perpignan et de l'ermitage de Font-Romeu puis déportés à Auschwitz par les convois 63 et 65 (pour Ella Rosenstein). Certains d'entre eux furent détenus à GURS comme Hertz Markovic ou Amanda Strauss (îlot D, bâtiment 17 et îlot L, bâtiment 19) en octobre 1940.

Si vous possédez des renseignements sur ces personnes, leurs lieux de détention, de résidence où ils séjournèrent, les convois dont ils firent partie, merci d'avoir l'amabilité de les faire parvenir à l'adresse suivante :
Madame C. Rigouste, 23 impasse dels pujales, 66500 Catllar.

L'état des subventions pour l'année 2006 se présente ainsi :

Municipalité de Mauléon :
150 €
Municipalité d'Oloron-
Sainte-Marie : 250 €
Municipalité d'Orthez :
110 €
Municipalité de Pau : 155
€
Municipalité de Tarbes :
75 €
DRAC Aquitaine : 550 €



brèves

Le musée du Centre Commémoratif de l'Holocauste, vient d'ouvrir à Montréal (Canada)



Musée de l'Holocauste

C'est le quatrième grand centre de ce type après le *Mémorial de la Shoah* de Paris, *Yad Vashem* de Jérusalem et le *musée de l'Holocauste* de Washington.

Ce qui distingue particulièrement ce musée des trois autres, c'est la spécificité des liens avec la ville de Montréal. La ville compte en effet 5 000 à 8 000 survivants, ce qui en fait un des principaux lieux de résidence de ceux qui, dès 1938, ont tenté d'échapper aux persécutions nazies. Le musée présente des panneaux d'exposition, des films, des témoignages audiovisuels et des objets de ces quelques personnes qui ont eu la chance d'arriver jusqu'à Montréal, s'y sont établi et ont survécu à la shoah.

Véritable réquisitoire contre l'indifférence, le musée exhorte les visiteurs à lutter contre l'intolérance, le sectarisme et la haine.

Vincent Martin, porte-drapeau de l'Amicale, reçoit une décoration bien méritée



Vincent Martin et
Émile Vallés

Notre ami Vincent Martin, membre fondateur de l'Amicale, est un fidèle parmi les fidèles. Chacun d'entre nous l'a rencontré et connaît ce fils de Gursien. Chacun d'entre nous l'a vu à toutes les cérémonies du camp, portant le drapeau de l'Amicale. Depuis plus de 25 ans, il n'en a manqué aucune. Par tous les temps, qu'il pleuve ou qu'il vente, il ouvre le cortège et participe à toutes les phases des commémorations : le long du mémorial, au cimetière, devant les stèles, etc...

Le 30 avril dernier, à l'issue de la cérémonie de la Journée des déportés, Vincent Martin a reçu la médaille porte-drapeau des mains de Pierre Audren, au nom d'Émile Vallés, président de l'Amicale. Rappelons que cette médaille est remise aux porte-drapeaux qui exercent cette fonction depuis 30 ans.

La brève cérémonie a eu lieu devant la stèle des Républicains espagnols et brigadistes, celle-là même que Vincent avait construite de ses mains, en 1981, avec François Guzman et Francisco Allue. S'il est une récompense bien méritée, c'est bien celle-là.

Merci Vincent.

Le billet du trésorier

Depuis trois ans déjà vous avez remarqué que notre bulletin trimestriel était imprimé et non plus photocopié. Plus récemment nous avons confié à un routier le soin de mettre le bulletin sous plastique et d'en assurer l'envoi.

Ces changements ont été effectués dans le but d'assurer à nos adhérents une meilleure lisibilité et la réception du bulletin dans un meilleur état ; par ailleurs, ceci a allégé la tâche de nos bénévoles dont le travail devenait trop lourd.

Comme vous pouvez vous en douter ces améliorations ont un coût que le montant de l'abonnement (4€), complètement de la cotisation annuelle, ne couvre en réalité qu'en partie.

Or, nous constatons qu'un quart de nos membres n'ont toujours pas renouvelé leur adhésion 2006.

C'est à eux que je m'adresse afin qu'ils régularisent leur situation, afin de ne pas nous mettre dans l'obligation de les rayer de notre fichier et de se voir priver du bulletin à partir du mois de décembre.

Vous trouverez en dernière page tous les détails nécessaires pour vous acquitter de votre cotisation.

Je compte sur vous !

André Laufer



nos peines

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ **Paulette Clerc**, de Goès, est décédée en mars dernier. Toutes nos condoléances à sa famille et à Georges, son mari, qui a accepté de prendre sa place dans le soutien qu'elle nous accordait depuis de longues années.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ **Anna Dodegaray**, de Gurs, vient de nous quitter. L'Amicale adresse ses condoléances à Roger, son époux, et à sa famille.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ **Georges Puyaubreau**, d'Oloron, nous a quittés cet été. Il soutenait activement notre travail de mémoire. L'Amicale tient à présenter ses sincères condoléances à sa famille et, en particulier, à son épouse qui désire prendre le relais de son engagement au sein de notre association.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ **Vivette Samuel**, auteur de *Sauver les enfants* (Liana Lévi, Paris 1995), secrétaire sociale de l'OSE, vient de nous quitter. Nous pensons à elle.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ Renée de Carvalho remercie l'Amicale pour les différents hommages rendus à son mari décédé. Rappelons qu'**Apolonio de Carvalho** lutta toute sa vie contre l'oppression, dans les Brigades Internationales. Après avoir été interné à Gurs, il combattra comme officier au sein de la Résistance française avant de continuer la lutte contre la dictature au Brésil.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ Notre ami Raymond San Géroteo nous apprend le décès, en août dernier, à Pau, de **Patricio Serrano**. Ce républicain espagnol, combattant de la guerre d'Espagne, exilé en France, prisonnier dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers dans les Vosges, puis déporté au camp de Mauthausen, de décembre 1940 à mai 1945, poursuivit, toute sa vie durant, son combat anti-franquiste et de défense des valeurs républicaines de la démocratie. Il était Président d'honneur de l'association MER (*Mémoire de l'Espagne Républicaine*). Comme le dit si bien Raymond, « *aujourd'hui est mort un père* ». L'Amicale, représentée aux obsèques de Patricio, dont le cercueil fut recouvert du drapeau de la République espagnole, tient à renouveler à sa famille ses plus sincères condoléances.

éducation

Visite du camp par des élèves du Pays Basque espagnol et français



Le 13 juin 2006, des élèves d'un Lycée de Saint-Sébastien accompagnés par des élèves d'un Lycée de Saint-Jean-de-Luz ont visité le site de Gurs. Guidés par nos présidents (l'ancien et le nouveau) Émile Vallés et Raymond Villalba, ils reçurent là, selon les dires de leur professeur, la plus belle des leçons de vie, leçon dont ils se souviendront plus tard.

Ces élèves ont rédigé, souvent en interrogeant leurs grands parents, des témoignages sur la guerre civile. Une copie de ces rédactions a été remise à l'Amicale en signe de remerciement pour son travail. Nous en publierons une dans un prochain bulletin.



éducation

Des élèves de Mannheim (Allemagne) au camp de Gurs



Mannheim

A la demande de notre ami et ancien « Gursien » Paul Niederman, les archives de Mannheim ont fait parvenir, à l'Amicale, une magnifique brochure couleur réalisée par des élèves de ce land ayant visité Gurs. Intitulée « *GURS 1170 KM* » et éditée en allemand à plusieurs centaines d'exemplaires, elle retrace, avec une très riche iconographie, l'histoire de ce camp et l'émouvante visite qu'ils firent en compagnie de ce trésor d'histoire vivante qu'est Paul Niederman. L'exposition qui accompagne cette brochure, déjà présentée dans plusieurs écoles de l'Allemagne du sud, a eu un grand retentissement.

L'Amicale remercie et félicite tous ces jeunes. Un tel travail les enrichit en leur permettant de renforcer tout l'humanisme qui est en eux.

relations internationales



Cérémonie du 27 mai

La cérémonie organisée à Gurs, le 27 mai dernier, à la demande du gouvernement basque a eu, de l'autre côté de la Bidassoa et au-delà, une grande répercussion médiatique. La presse basque, mais aussi la presse nationale espagnole a consacré de longs articles à Gurs et sa triste histoire. Associer, pour ne jamais oublier, Guernica à Gurs aura permis d'éclairer pour de nombreux fils et petits fils de républicains une part de l'histoire de leur pays trop longtemps dans l'ombre.

A la fin de cette cérémonie, la chorale des Basques de Pau, qui a tenu à manifester par sa présence tout l'intérêt qu'elle porte à l'histoire de l'internement à Gurs, a interprété avec beaucoup d'émotion deux chants basques dont celui de l'Arbre de Guernica. L'Amicale les en remercie vivement.



L'association ADAR (Asociación de aviadores de la República) nous informe de la création de leur nouveau site web : <http://www.adar.es>

les projets de l'Amicale

Giordano-Bruno Stroppolo nous communique des photos exceptionnelles qui viendront enrichir les archives du camp

C'est un envoi en tous points exceptionnel que vient de nous adresser Giordano-Bruno Stroppolo.

Son père, Giordano Stroppolo, s'était engagé en 1936 dans les Brigades internationales, aux côtés des Républicains espagnols. Il fut incorporé dans la

(Suite page 19)



les projets de l'Amicale

(Suite de la page 18)

12^{ème} brigade, la brigade Garibaldi.

Mais, Giordano Stroppolo n'était pas seulement un antifasciste aux convictions fermes. Ses talents étaient multiformes : dessinateur, peintre et surtout sculpteur miniaturiste. Nous lui devons quelques-uns des objets dont nous présentons les photos ici.

Tous ces objets ont été patiemment façonnés au camp, la plupart du temps à l'aide d'un simple couteau. Le matériau utilisé est celui qui existait dans le camp : le bois des piquets des clôtures ou celui des cageots de récupération, le fer des fils barbelés, fondu et recyclé, les os jetés par les services de subsistance du camp, etc... Une fois ces déchets récupérés, le travail commence et la sculpture prend forme peu à peu. Il durera des jours et des semaines, méticuleux et minutieux. Finalement, les pièces sont ciselées, les éléments s'emboîtent impeccablement et l'objet est assemblé, comme une miniature de marqueterie. Il est ensuite frotté et poli, coloré et verni. Le bois de récupération devient noble, du noyer ou du palissandre, les os vulgaires ressemblent à s'y méprendre à de l'ivoire, le métal étincelle au soleil. L'oeuvre d'art est là, éblouissante.

Car ce qui est admirable ici, ce n'est pas seulement les conditions misérables dans lesquelles l'objet a été réalisé. C'est l'oeuvre elle-même, qui trouverait naturellement sa place dans un musée.

Ne nous trompons pas sur le sens d'une telle production. Il ne s'agit pas simplement, pour l'artiste, d'occuper son temps en s'adonnant à une activité originale. Il s'agit surtout de montrer que, au delà des références évidentes à la démocratie et à la culture, l'art peut transcender la douleur, dans les moments les plus sombres de la vie.

Ces objets sont des oeuvres d'art. Ces objets sont une leçon de vie.



Photo de l'assemblage:
Assemblage évoquant la vie au camp de Gurs. La partie supérieure évoque la violence de la guerre, la partie inférieure l'internement au camp en 1940



Photo de l'avion:
Maquette d'un avion de l'armée républicaine. Assemblage d'os et de métal. L'inscription E 15 40 signifie que Giordano Stroppolo était interné à l'îlot E, baraque 15, et que l'objet a été réalisé pendant les premiers mois de 1940.





Espagne 36, les Enjeux de la Mémoire

Du 17 au 31 octobre 2006, à Pau et agglomération :
(Cf. p 7 du présent bulletin).

- EVENEMENTS :** Théâtre : Création *La Maison de Bernarda* par le Théâtre Les pieds dans l'eau, de Mourenx.
Cinéma : Création *Le cri du Silence, les fosses communes du franquisme*, film de Jean Ortiz et Dominique Gautier.
Conférence : *République, Guerre, Franquisme, les Enjeux de la Mémoire* par Francisco Espinosa, historien, universitaire espagnol.
- CONCERTS :** Vicente Pradal, *Vendré de Noche*.
Luis Moreno, guitare classique espagnole.
- EXPOSITIONS :** à Pau - Maison Nousté Henric, Péristyle Mairie, Université...
- DOCUMENTAIRES :** à Billère - Médiathèque d'Este.
- HISTOIRE :** à Pau - Parvis 3 - Centre Leclerc.
- POESIE :** à Pau - Salle Récaborde.

Des manifestations auront lieu également à Garlin, Mourenx, Oloron-Sainte-Marie Pour plus d'informations veuillez consulter la presse locale et le site :

<http://espagne36-paubearn.monsite.orange.fr>

N° 104- Septembre 2006

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs, Tour Carrère, 25 avenue du Loup - 64000 Pau

Directeur de la publication : Raymond Villalba

Ont collaboré à ce numéro : Pierre Audren, Maité Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Émile Vallés, Raymond Villalba.

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 €uro - Abonnement, adhésion : 20 €uros

Cotisations : Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !



Appel de cotisation pour l'année 2005 - Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus. Abonnement bulletin : 4€.

Adhésion + Abonnement : 20€.

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Si vous avez renouvelé votre adhésion pour 2005, nous vous en remercions. Dans le cas contraire, faites-nous parvenir votre chèque au plus vite !

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU
Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.